

effrayer le peuple comme on l'a fait sur la question de la milice ; et à l'aide de petites machines et de petits projets, on veut travailler à faire remonter au pouvoir l'hon. député d'Hochelaga (M. A. A. DORON) ; mais toutes ces petites ruses ne réussiront pas. Certes, on ne refusera pas à l'hon. député de Drummond et Arthabaska en particulier de savoir travailler le peuple, ou plutôt de savoir le troubler, lorsqu'il se repose sur l'intégrité des hommes qui le représentent en cette chambre. Ainsi, il disait à propos du bill de milice proposé par le gouvernement CARTIER-MACDONALD, que c'était une mesure qui devait imposer à chaque habitant une taxe de \$20 par tête, et aujourd'hui il dit que la confédération lui en imposera une de \$40 par tête. Mais ces deux assertions se valent—et ne valent pas grand'chose. Comment l'hon. député peut-il parler de cette manière, puisqu'il ne connaît pas les détails de la mesure, c'est-à-dire les mesures qui devront suivre celle-ci ? Il ne peut donc parler que par hypothèse et par supposition, et ses suppositions sont fausses et n'ont aucun fondement. Il dit, par exemple, que le gouvernement, en proposant la confédération, veut établir une monarchie en Amérique, et créer des princes, des vice-rois, une aristocratie, et faire l'hon. procureur-général (M. CARTIER) gouverneur du Bas-Canada. Mais ce sont là des idées qui ne peuvent entrer que dans la tête des hommes qui sont incapables de gouverner eux-mêmes, et qui ne peuvent faire que de l'agitation. En effet, ils ne cherchent qu'à faire de l'agitation, à créer du trouble et du mécontentement dans le pays, au sujet de la grande question sur laquelle l'on discute depuis des mois. C'est pour cela que l'on fait signer des petites requêtes dans les concessions, en disant aux femmes : " Signez, si vous ne voulez pas perdre votre mari, qui sera enrôlé pour la confédération ; signez, si vous ne voulez pas que vos enfants perdent leur religion ! " (Écoutez ! et rires.) C'est par de semblables moyens qu'ils obtiennent de petits avantages. Je viens d'apprendre que ces hon. membres, qui disent depuis si longtemps que le clergé ne doit pas se mêler de politique, cherchent maintenant à enrôler le clergé dans leur camp contre la confédération, en criant bien haut que la religion est en danger. Mais le clergé saura les apprécier et les laissera dire. Quand je vois ces messieurs de l'opposition prétendre que le clergé est avec eux, parce que deux

prêtres ont écrit dans les journaux contre la confédération, réellement cela me fait rire. Aujourd'hui, ils prétendent être les sauveurs de la religion et du clergé ; ils l'aiment et le respectent ; mais ils ne parlaient pas ainsi quand ils insultaient la religion et le clergé dans leurs journaux, quand ils disaient, dans leur Institut-Canadien, qu'il devrait être défendu aux prêtres de parler politique et de voter aux élections. Qu'ils se rappellent cette fameuse parodie d'excommunication publiée par le *Pays*, qui n'avait jamais existé que dans l'esprit étroit et diabolique qui inspire le *Siccle*. Mais aujourd'hui, tout cela est passé, et ils viennent nous dire : " Abandonnez vos chefs—ces traîtres qui vont vendre le pays, trahir la religion et traîner la nationalité dans la boue—et suivez-nous ! " (Rires à gauche.) Vous souriez, parce que vous savez bien que toutes ces belles protestations que vous faites en faveur de la religion, du clergé et de la nationalité, ne sont qu'une comédie de votre part. (Écoutez ! écoutez !) Aussi, le peuple ne vous croira pas et restera fidèle à ses chefs et à ceux qui l'ont toujours si bien servi. Les hommes du pouvoir ont le peuple de leur côté, et ils ont aussi pour eux l'autorité ecclésiastique, dont vous vous servez comme d'un masque contre la confédération. Tous vos efforts, tout votre travail, ne réussiront pas à ébranler la confiance du peuple dans ses représentants. Vous parlez d'assemblées publiques, d'opinion du peuple, de pétitions, etc. Mais pourquoi n'avez-vous pas fait ces assemblées lorsque les membres étaient chez eux, dans leurs comités, lorsqu'ils pouvaient vous rencontrer ? Vous avez attendu lâchement qu'ils fussent rendus ici, et vous vous servez d'agents politiques pour faire ces assemblées, comptant sur un triomphe facile. Nous savons parfaitement—nous en avons la preuve—qu'il y a des agents bien payés par un comité politique de Montréal, et qui sont envoyés dans toutes les paroisses pour faire des assemblées contre la confédération, où ils donnent les raisons les plus opposées et les plus contradictoires, suivant les besoins du moment, pour parvenir à leur but, qui est de faire prononcer le peuple contre le projet, et de faire signer des requêtes. On a vu des enfants à la mamelle, comme l'a prouvé l'autre jour l'hon. député de Boucherville. (Écoutez ! et rires.) Et si l'on a vu cela, ces agents ont dû faire quelque chose de pis que nous ne connaissons pas, pour préjuger